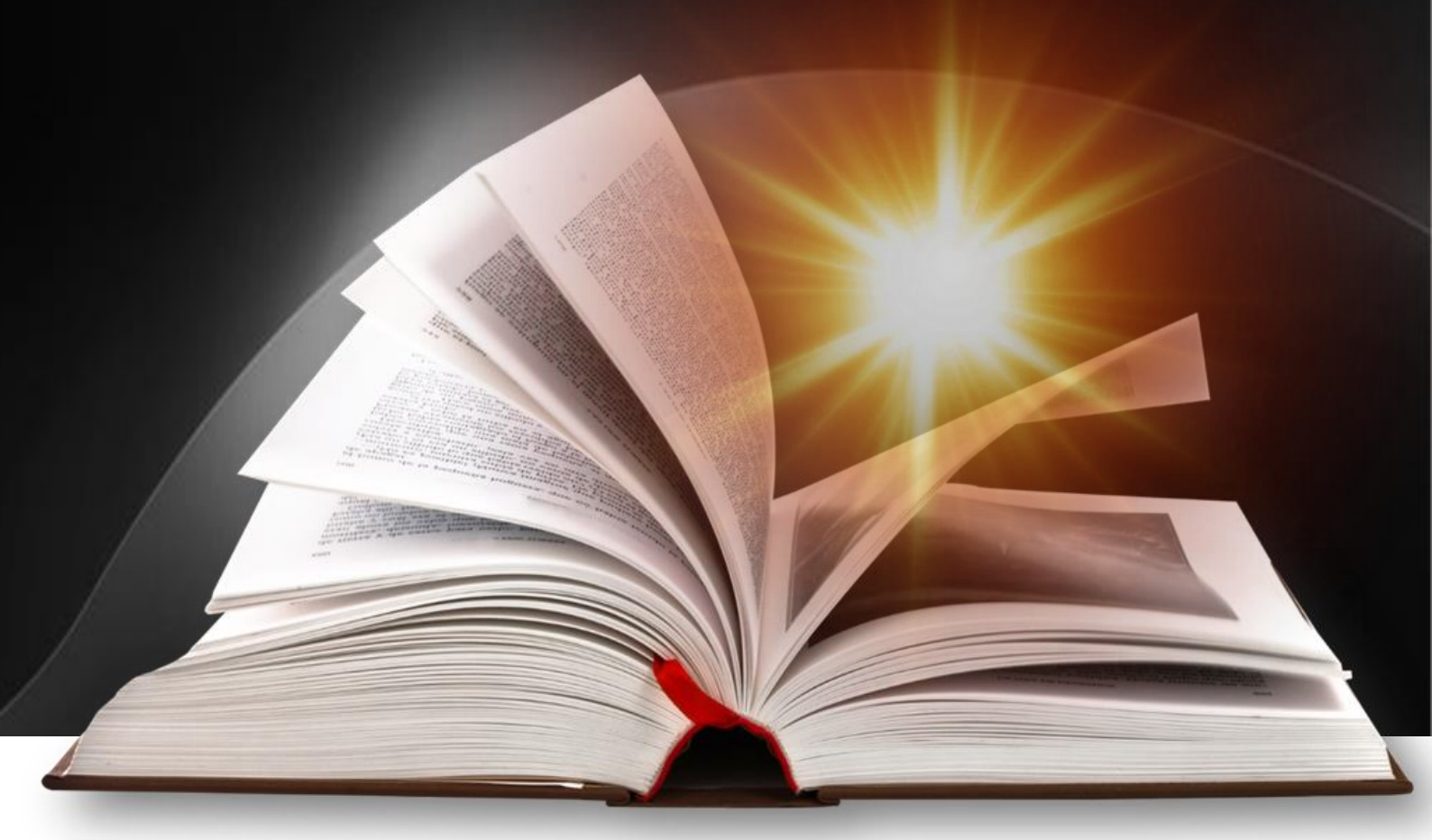
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 3, n°1, Janvier- Avril 2024

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

Les défis contemporains des unions matrimoniales chez les jeunes Mofu-Gudur de l'Extrême-Nord du Cameroun : Analyse des dynamiques conjugales face à la crise de la nuptialité

[Contemporary Challenges of Marital Unions among Young Mofu-Gudur in the Far North Region of Cameroon: Analyzing Conjugal Dynamics in Light of the Nuptiality Crisis]

Raoul SINALÉ[1]
Université de Maroua/ Cameroun
Email : raoulsinaleissakarfils@gmail.com

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
Volume 3, n°1, Janvier– Avril 2024
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du Label Panafricain Afrindala Group de l'Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse (APANAEFJ), branche « Afriscience », est une maison d'édition enregistrée en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont enregistrées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Ceci permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris les institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONGs et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba, avril 2024

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal -

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Nous sommes honorés de vous convier à explorer les profondeurs de la pensée et de l'innovation africaines à travers ce numéro inaugural de l'année 2024 pour la Revue Panafricaine de la Jeunesse. À l'intérieur de ces pages, vous découvrirez une diversité d'idées et de perspectives provenant des esprits les plus brillants du continent africain et au-delà.

Notre objectif essentiel demeure clair et pressant : éclairer la scène intellectuelle pour les décideurs politiques, les chercheurs, les acteurs sociaux et tous ceux assoiffés de connaissance, en offrant des fondations scientifiques robustes et fiables.

La Revue Panafricaine de la Jeunesse est devenue une voix internationale, un lieu où convergent des études enracinées dans la réalité africaine. Autrefois confrontées à des barrières éditoriales, ces études rayonnent désormais, reflétant la diversité des voix et des expériences qui enrichissent notre continent.

L'essor remarquable de la science africaine est un héritage collectif à préserver, une source d'énergie à nourrir avec passion. Les membres dévoués de notre comité scientifique, accompagnés d'experts issus de divers horizons, ont relevé avec enthousiasme le défi d'enrichir la pensée africaine. La variété des connaissances et des idées, s'étendant au-delà des frontières de l'Afrique, fait de la RPJ une plateforme panafricaine en perpétuelle évolution, porteuse d'une promesse renouvelée à chaque parution.

En tant que bastion de la recherche africaine, la RPJ s'engage fermement à maintenir des normes de qualité rigoureuses, avec un processus de sélection sérieux garantissant un taux d'acceptation de 50%. L'accueil enthousiaste que nous recevons d'un public vaste et diversifié, tant africain qu'international, témoigne de notre engagement à promouvoir une science africaine solide et irréprochable.

Ce numéro exceptionnel présente les contributions de chercheurs éminents explorant une multitude de domaines cruciaux pour notre époque. Chacun de ces articles, soigneusement façonné, offre une plongée captivante dans des thématiques essentielles pour notre temps.

Notre équipe éditoriale, en collaboration avec notre comité scientifique et nos évaluateurs externes, travaille sans relâche avec les auteurs pour garantir la qualité et la pertinence de chaque contribution. Cette synergie collaborative est cruciale pour propulser la science africaine au pinacle international, assurant que les sociétés africaines récoltent pleinement les fruits de la recherche novatrice.

Nous vous invitons à vous plonger avec passion dans ce numéro captivant, à dévoiler les trésors de la science africaine et à rejoindre notre communauté de lecteurs. En participant à cette aventure intellectuelle, vous contribuez à renforcer l'influence de la science africaine à l'échelle mondiale, ouvrant ainsi la voie à des sociétés africaines éclairées par les lumières de la recherche de qualité. Embarquez avec nous dans ce voyage fascinant à travers les découvertes, les innovations, et les idées qui sculptent le futur dynamique de l'Afrique et du monde.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Equipe de la revue

Comité de rédaction :

- Directeur de Publication : M. le Pr. Basile Mulwani Makelele, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. Philippe Kasongo Maloba Tshikala, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. Valery Ngoy Ndala, RD. Congo
- Secrétaire éditorial : William Agbaka, Bénin
- Coordinateur du processus d'adhésion : Marie Mbatshiona Mundi, RD Congo
- Gestionnaire administratif : Banon Zinsou Côme, Bénin
- Gestionnaire financière : Clarisse Mwelwa Bilepo
- Coordinateur des partenariats : Fidèle Bukasa Kabwe, RD Congo
- Gestionnaire des statistiques : Kalunga Shakoli Dieu Merci, RD Congo
- Traducteur en chef : Dr. Fo-Koku D. Woameno, Togo
- Correcteur principal : Jean-Micky Kafuwa Musongo, RD Congo
- Responsable de la publication en ligne : Mme Blin Acouh Marie-José, Côte d'Ivoire

Comité scientifique :

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Économie, des Finances et de la Planification (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et Didactique des Sciences Humaines (LaPEDIH), Bénin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, République du Congo
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, République démocratique du Congo
- Bekolo Engoudou Bruno, PhD, Université de Douala, Cameroun

- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- BOUMA Carine Nadège, PhD, Université de Bamenda, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fidélie Ntshikala Mbuya, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo
- Gaby Ilunga Mutombo, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Gano Nouhou, PhD, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD, École Normale Supérieure, Burkina Faso
- José Ngoy Wa Ngoy Twite, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Kabiena Kuluila Pierre Valery Dieudonné, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kabuya-Kabeya Sthilobo Hilaire, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kaniki Wa Cilombo Joseph-Robert, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Lago Blé Angelin, PhD, Université Jean-Lorougnon Guede, Daloa, Côte d'Ivoire
- Lokossou Bonaventure, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Melingui Ayissi, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Metsena Ndjavoua, PhD, Université de Maroua, Cameroun
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, PhD, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB), Mali

- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, PhD, Service de la santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Ngala Ntumba Peter, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Ngono Ossango Pangrace, PhD, Université de Yaoundé, Cameroun
- Nkongolo Mulami Kapweka Alphonse, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Ntita Ntita Jean Christ, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère de l'Éducation Secondaire, Cameroun
- Patrice M'Bétien KONE, PhD, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Bénin
- SAIDI Hicham, PhD, Université Moulay Ismaï, Maroc
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Les défis contemporains des unions matrimoniales chez les jeunes Mofu-Gudur de l'Extrême-Nord du Cameroun : Analyse des dynamiques conjugales face à la crise de la nuptialité

[Contemporary Challenges of Marital Unions among Young Mofu-Gudur in the Far North Region of Cameroon: Analyzing Conjugal Dynamics in Light of the Nuptiality Crisis]

Raoul SINALÉ[1]
Université de Maroua/ Cameroun
Email : raoulsinaleissakarfils@gmail.com

Résumé

L'article examine les défis contemporains des unions matrimoniales chez les jeunes Mofu-Gudur de l'Extrême-Nord du Cameroun, en se concentrant sur les dynamiques conjugales face à la crise de la nuptialité. L'objectif de cette étude était d'analyser les facteurs, les motivations et les répercussions des unions conjugales improvisées dans ce contexte. L'hypothèse principale avancée était que les jeunes Mofu, influencés par la modernité, s'engagent dans des comportements sexuels déviants qui conduisent à des mariages de courte durée et très instables. À cette fin, des entretiens semi-structurés et des récits de vie ont été utilisés pour recueillir des données, avec une analyse de contenu pour leur interprétation. Les résultats ont mis en lumière plusieurs aspects significatifs : le manque d'éducation sexuelle et de soutien parental chez les jeunes Mofu ; l'utilisation de stratégies telles que la tromperie et les fausses promesses par les jeunes hommes, en particulier ceux issus des milieux urbains, pour faciliter les mariages, souvent en raison de contraintes financières et d'oppositions familiales ; en conséquence, les mariages précoces et mal négociés entraînent souvent des situations où les jeunes filles sont contraintes à des relations polygames, tout en favorisant l'émergence de pères jeunes et irresponsables ou de chefs de famille immatures.

Mots-clés : Mots-clés : Unions matrimoniales, Conjugal, Nuptialité, Jeunesse, Famille, Mofu-Gudur

Abstract

This article examines the contemporary challenges of marital unions among young Mofu-Gudur individuals from the Extreme North region of Cameroon, focusing on marital dynamics in the face of nuptiality crisis. The aim of this study was to analyze the factors, motivations, and repercussions of improvised marital unions within this context. The main hypothesis posited was that young Mofu individuals, influenced by modernity, engage in deviant sexual behaviors that lead to short-lived and highly unstable marriages. To achieve this, semi-structured interviews and life narratives were utilized for data collection, with content analysis employed for interpretation. The findings highlighted several significant aspects: the lack of sexual education and parental support among young Mofu individuals; the use of strategies such as

[1] Doctorant en Sociologie

deception and false promises by young men, especially those from urban backgrounds, to facilitate marriages, often due to financial constraints and familial opposition; consequently, early and poorly negotiated marriages often result in situations where young girls are coerced into polygamous relationships, while also fostering the emergence of young and irresponsible fathers or immature heads of households.

Keywords: Marital unions, Conjugal, Nuptiality, Youth, Family, Mofu-Gudur

0. Introduction

La dynamique des familles dans les sociétés contemporaines, en particulier en Afrique, est façonnée par un équilibre subtil entre tradition et modernité. Les pratiques matrimoniales et les dynamiques conjugales sont des éléments clés de cette évolution, alimentant des débats passionnés au sein des communautés. La sociologue Denise (1960, p. 21) souligne l'importance de la transmission intergénérationnelle des valeurs culturelles, incluant le langage, les idées, les techniques et les usages, qui sont ancrés dans des règles immuables.

Parmi les jeunes Mofou-Gudur de l'Extrême-Nord du Cameroun, une génération se retrouve dans une situation de tension identitaire. Ils naviguent entre les traditions ancestrales qui semblent parfois dépassées et une modernité complexe qui ne leur offre pas toujours des repères clairs. Cette dualité crée un état de limbes où les repères traditionnels perdent de leur emprise, mais où les nouvelles normes ne sont pas encore pleinement intégrées.

Dans ce contexte de transition, ces jeunes développent des stratégies pour contourner les mariages traditionnels, souvent rigides dans leur format et leurs exigences. Ils s'engagent dans un processus de "bricolage" des unions conjugales, cherchant à concilier les attentes familiales, sociales et individuelles. Cette pratique reflète une adaptation créative à un environnement en mutation rapide.

Pour comprendre ces dynamiques, notre étude adopte une approche qualitative, privilégiant les récits de vie et les entretiens semi-directifs. En donnant la parole aux jeunes, aux parents et aux acteurs de ces mariages "bricolés", nous cherchons à saisir les motivations profondes qui sous-tendent ces choix. La méthode de la boule de neige et un échantillonnage raisonné ont été utilisés pour sélectionner des participants représentatifs de cette réalité complexe.

L'analyse de contenu émerge comme un outil privilégié pour décrypter les données recueillies, permettant une compréhension nuancée des enjeux en jeu. En examinant les différentes facettes de cette problématique, notre étude contribue à éclairer les défis contemporains des unions matrimoniales chez les jeunes Mofu-Gudur, offrant

ainsi des pistes de réflexion pour des politiques et des pratiques plus adaptées à cette nouvelle réalité sociale.

1. Méthodologie

En plus de l'analyse documentaire, qui a fourni un cadre théorique pour notre étude, nous avons opté pour une approche qualitative, utilisant ainsi la méthode d'enquête sociale, afin de capturer la richesse des expériences et des perspectives des participants.

La méthode d'enquête sociale est une approche qualitative visant à explorer les comportements, attitudes et interactions sociales dans une communauté ou groupe spécifique. Elle inclut des techniques comme les entretiens semi-directifs, les récits de vie, les observations sur le terrain et parfois des enquêtes par questionnaire. Dans notre étude, elle a été appliquée à travers des entretiens semi-directifs et des récits de vie avec des jeunes de Mofu-Gudur et leurs parents. Cette approche a permis d'obtenir des données riches sur leurs expériences, perceptions et motivations concernant l'union conjugale. La méthode de la boule de neige a guidé le choix des participants, complétée par un échantillonnage raisonné assurant la représentativité et diversité des perspectives. Nous avons ainsi atteint un échantillon de 10 jeunes filles, 10 jeunes garçons et 10 parents, en plus d'autres informateurs fortuits.

Une fois les données recueillies, nous avons entrepris une analyse de contenu, une méthode qualitative permettant l'identification des thèmes récurrents, des motifs et des tensions sous-jacents présents dans les discours des participants. Trois thèmes centraux ont ainsi émergé de cette analyse :

1. La jeunesse face à la modernité, caractérisée par une quête d'individualité et une recherche effrénée de liberté.
2. La dépravation des mœurs et la crise de la conjugalité chez les jeunes Mofu-Gudur.
3. Le foisonnement des familles polygamiques et recomposées, ainsi que la responsabilité des jeunes pères.

Cette démarche analytique approfondie nous a permis d'explorer en profondeur les dynamiques sociales et culturelles qui influencent les pratiques matrimoniales des jeunes Mofu-Gudur. Elle offre ainsi des perspectives précieuses pour la compréhension et l'interprétation de ces phénomènes complexes, enrichissant ainsi la contribution de notre étude à la recherche dans ce domaine.

2. Résultats

Dans cette section, nous présentons les résultats de notre étude sur les défis contemporains des unions matrimoniales chez les jeunes Mofu-Gudur de l'Extrême-Nord du Cameroun. À travers une analyse approfondie des données recueillies, nous explorerons les dynamiques sociales et culturelles qui façonnent les pratiques matrimoniales de cette communauté. Nous examinerons en détail les thèmes centraux ci-dessus présentés, mettant en lumière les défis rencontrés par les jeunes dans leur quête d'autonomie, les tensions au sein des relations conjugales et familiales, ainsi que les implications de ces dynamiques sur la structure sociale de la communauté Mofu-Gudur.

2.1. Une jeunesse plongée dans la modernité, l'individualité et la recherche effrénée de la liberté

Lorsque nous abordons ici l'aspect de la modernité, nous faisons allusion à un mode de vie qui est en adéquation avec le temps ou la situation présente des jeunes Mofu-Gudur. Nous nous intéressons ici à l'influence des éléments modernes sur les mœurs des jeunes Mofu-Gudur dans la compréhension du phénomène de sexualité prénuptiale.

2.1.1. L'interaction sociale jeunes-parents mal négociée et difficile

Les données recueillies sur le terrain révèlent de manière évidente une crise profonde de la socialisation, tant au niveau primaire que secondaire, chez les jeunes Mofu-Gudur. Il est flagrant que les jeunes accordent peu d'importance à l'écoute de leurs parents, arguant qu'ils n'ont rien d'intéressant à leur dire quant à la gestion de leur vie. Cette observation ne peut être sous-estimée, puisqu'elle découle directement d'un entretien mené avec un jeune répondant nommé Sadjo, le 22 juillet 2022, résidant à Katamsa.

> « Pour être honnête, je suis vraiment dans le flou quant à ce que mes parents vont bien pouvoir me dire sur la manière de gérer ma vie. Il est crucial qu'ils réalisent que je suis désormais un adulte et que je suis capable de me débrouiller seul et de prendre soin de moi-même. Ils ont toujours cette tendance à me rappeler que "de notre temps", certaines choses n'étaient pas faites, ou que certains mots n'étaient pas prononcés. Ils semblent ne pas saisir que nous ne vivons plus à l'époque où ils ont grandi ». (Entretien avec Sadjo, le 22 juillet 2022).

Le discours de ces jeunes révèle une distance significative entre les générations parentales et filiales, entraînant une interaction difficile dans la transmission des normes sociales et des valeurs. Ce constat est corroboré par les témoignages de plusieurs jeunes, dont celui de Saratou à Zidim, âgée de 18 ans, dont les propos rejoignent ceux de Sadjo. Elle exprime clairement son désintérêt pour les conseils de

ses parents quant à la gestion de sa vie, remettant en question leur autorité sur ses choix relationnels. Cette attitude témoigne d'une indifférence marquée à l'égard de l'autorité parentale, illustrée par sa déclaration : « moi *je ne les gère même pas, est-ce que j'ai alors leur temps !* »

Les discours de ces jeunes reflètent leur quête d'autonomie et leur désir d'affirmation de leur identité, dans le but de mener leur vie en échappant aux contraintes des normes culturelles et des traditions locales. À la lumière des données recueillies, il est clair que les jeunes Mofu-Gudur, impliqués dans des relations sexuelles prénuptiales et des unions conjugales "bricolées", ont rarement des discussions ouvertes avec leurs parents sur la sexualité.

Par ailleurs, il convient de souligner que le manque de respect envers les aînés ou les parents est un symptôme significatif de la dérive observée. Dans le contexte des Mofu-Gudur, certains parents interrogés ont souligné que la montée actuelle de comportements irrationnels liés à la sexualité, ainsi que la consommation de drogues et de stupéfiants, découle en grande partie d'un déficit de respect. Bien qu'il existe quelques exemples de jeunes qui font preuve de comportements exemplaires et décents, leur nombre est limité, comme l'a affirmé ouvertement un parent lors de notre entretien :

> Mon fils est devenu aujourd'hui un grand soulard, il ne passe ses journées que dans les cabarets à boire le bil-bil[1] du matin au soir. Il s'en fout de tout le monde dans la maison. Quand tu lui parles, il n'a même pas ton temps ; à peine s'il te répond, c'est pour te dire : « Ahhhh, laissez-moi, dis-donc ! » (Entretien avec Mana à Minglia le 19 juillet 2022).

De plus, une jeune maman dans la localité de Diméo nommée Fanta se prononce en ces termes :

> Nos enfants de maintenant, on ne les comprend vraiment plus, je suis dépassée. J'ai deux garçons qui me fatiguent. Non seulement ils ne passent pas la journée à la maison, mais quand ils sortent, ils ne rentrent pas à moins de 23h et quand j'essaie de leur parler de cela, ça devient tout un tas de problèmes. (Entretien avec Fanta, ménagère à Diméo le 23 juillet 2022).

Ces récits témoignent du mépris que certains jeunes Mofu affichent envers leurs parents et aînés, mettant en lumière un désaccord intergénérationnel et des défis dans la communication familiale.

[1] Vin de mil rouge encore appelé Tchapalo

2.1.2. Le contrôle parental défaillant et une éducation à la sexualité quasi inexistante

La plupart des jeunes et des parents interrogés au sujet de l'éducation sexuelle ou des discussions sur la sexualité ont affirmé qu'ils abordent rarement ce sujet avec leurs enfants ou leurs parents. Nous avons constaté que les traditions culturelles sont tenaces, car parler de sexualité dans le contexte Mofu-Gudur entre parents et enfants reste un sujet tabou. Cette réalité signifie que les parents ont peu ou pas d'information sur la vie sexuelle de leurs enfants, qu'ils soient filles ou garçons.

Lorsqu'on leur a demandé s'ils avaient souvent des discussions avec leurs parents sur des sujets liés à la sexualité ou à leur vie sexuelle, la plupart des jeunes interrogés ont répondu négativement. Sur les 10 garçons interrogés, 9 ont répondu par la négative ; parmi les 10 filles, seules 2 ont répondu affirmativement, en soulignant la fréquence de ces discussions avec leurs parents. L'une d'entre elles a déclaré : « *J'ai eu une seule conversation sur ce sujet avec ma maman, et c'était de manière fortuite. Elle m'a coincée et j'ai dû lui répondre*. » L'autre fille a provoqué elle-même la discussion et a encouragé sa mère à en parler. Elle souhaitait discuter de son intimité avec quelqu'un en qui elle avait une grande confiance et avec qui elle se sentait libre. Pour elle, cette personne ne pouvait être que sa mère, car c'est celle qui la comprend le mieux, mais elle était trop effrayée et frustrée.

Les témoignages de cette dernière révèlent clairement un manque de communication entre parents et enfants, notamment sur des sujets tels que la sexualité ou l'intimité. La jeune fille se confie à nous, expliquant :

> On n'aborde presque jamais le sujet de la sexualité, ni moi ni mes parents. Je me souviens d'une période où j'étais profondément préoccupée par un problème qui me tourmentait, mais j'avais tellement peur d'en parler, surtout avec mes parents. La sexualité est considérée comme un sujet délicat et tabou dans notre société, même si de nos jours les gens semblent moins hésitants à en discuter ouvertement.

Toutefois, il convient de reconnaître que dans le contexte Mofu-Gudur, le manque d'initiation des jeunes et de leurs parents à la question de la sexualité affaiblit le contrôle parental et affaiblit même le pouvoir et l'autorité parentale. Il est également à noter, en accord avec les travaux du sociologue allemand Norbert Elias (1973), que les adultes, en particulier les parents, éprouvent d'importantes réticences à aborder le sujet de la sexualité avec leurs enfants, en particulier avec les jeunes filles.

Cette situation conduit à une apparente liberté où les jeunes filles et les jeunes garçons sortent et rentrent à leur guise. Par conséquent, une forme de liberté émerge, prédisposant ces jeunes à s'engager dans des comportements sexuels souvent

impulsifs et irrationnels. Les données recueillies sur le terrain indiquent clairement qu'il existe peu, voire pas du tout, d'éducation à la sexualité dispensée par les parents à leurs enfants.

Un jeune homme de 19 ans a exprimé, avec ironie et un sourire, : « Franchement, c'est souvent pendant la messe que j'entends le pasteur ou l'ancien de l'Église prêcher contre la fornication et l'adultère. Mais est-ce qu'on peut vraiment en parler avec mes parents ? Comment cela pourrait-il commencer ? C'est plutôt avec mes amis que nous abordons ce genre de sujets bizarres ». Cette déclaration met en évidence que les jeunes discutent souvent de sexualité avec leurs pairs ou reçoivent des informations superficielles lors des prédications à l'église.

De plus, lorsque nous avons posé la même question à un parent, la réponse a été catégorique : « Non non non non ! Chez nous, on n'aborde pas ces sujets avec les enfants. On attend simplement qu'ils soient en âge de se marier pour leur demander quand ils comptent se marier. C'est tout ! Surtout avec les enfants d'aujourd'hui, qui ont la tête dure ! »

À la lumière des interrogations adressées à plusieurs jeunes et parents sur les discussions ou les échanges concernant la vie sexuelle, et des réponses variées que nous avons obtenues, il est évident que même si l'acte sexuel est devenu banal chez les jeunes, ces derniers manquent d'éducation ou de culture sexuelle, car leurs parents ont du mal à s'écarter des représentations culturelles et traditionnelles qui considèrent l'abord de ce sujet avec les enfants comme tabou.

2.2. Dépravation des mœurs et crise de la conjugalité chez les jeunes Mofu-Gudur

Les authentiques habitudes culturelles et traditionnelles, héritées de nos ancêtres, sont actuellement en péril dans le contexte Mofu-Gudur. En outre, l'Afrique, jadis porteuse de valeurs traditionnelles telles que le respect de la personne humaine et de la dignité, est en train de devenir un lieu où certaines idées, souvent en contradiction avec la morale, trouvent refuge sans que cela ne suscite de réactions (Kone, 2015).

Dans ce contexte, la dégénérescence des valeurs se manifeste notamment par une sexualité irrationnelle, une mode extravagante et un manque de respect envers les aînés. Ces nouvelles tendances et comportements ont été soulignés par l'un de nos informateurs, Yougouda Albert, Directeur d'école, qui s'est exprimé avec émotion et fermeté :

> Les jeunes d'aujourd'hui sont désorientés. Ils ne se trouvent ni dans la tradition, ni dans la modernité car ils n'ont quasiment rien appris de la tradition et sont perdus dans la modernité qu'ils pensent maîtriser. Cependant, ils sont très peu informés. Grâce à leurs vêtements extravagants, ils sont en train de détruire nos principes. Aujourd'hui, nos jeunes Mofu nous font honte. Selon nous, le fait de voir un garçon marcher avec le pantalon en baisse ou une fille avec les seins et les cuisses exposés est considéré comme une insulte et un mépris envers les ancêtres. On se pose la question de ce que ces jeunes vont devenir. Où va le monde ! Qu'est-ce que nos ancêtres sont en train de se dire au fond de leur tombe ? Cela fait vraiment mal. Tout ce que je leur demande c'est revenir à la raison, c'est-à-dire retourner à nos us et coutumes. (Yougouda Albert, Enseignant, le 15 juillet 2022)

En effet, parmi les 10 parents que nous avons interrogés, 08 ont exprimé leur mécontentement quant au comportement débordant des jeunes, au point de les généraliser et de les placer sur la même longueur d'onde. Ces perspectives recueillies auprès de ces parents suivent la même voie que celle d'Ebébézer. Selon Njoh Mouellè, la modernité n'est pas considérée comme une discontinuité, mais plutôt comme une continuité. Selon lui, il serait fatal pour un peuple comme pour une personne individuelle de vivre dans un oubli total du passé (NjohMouellè, 2011 :62). Il résume les « valeurs traditionnelles africaines » en attitudes, comportements et représentations que la conscience collective africaine a toujours jugés favorablement. (NjohMouellè, 2011, p. 63). De cette manière, au Nord Cameroun, chez les Mofu-Gudur, les parents protestent avec force pour les valeurs et les traditions culturelles et traditionnelles qui leur sont chères et qui sont en danger de disparition. Alors que les jeunes que nous avons rencontrés nous ont dit vivre dans l'exubérance et la liberté, profitant du temps présent qui leur permet de faire tout ce qu'ils veulent, les parents, eux, sont plutôt dépassés, désemparés et déboussolés par cette perte progressive de leurs enfants.

2.2.1. Les jeunes voyageurs et leurs stratégies d'imposture

Grâce à notre collecte de données sur le terrain, nous avons pu réaliser que les jeunes qui quittent la campagne pour la ville sont de véritables vendeurs d'illusions et de véritables imposteurs. Selon nos renseignements, ces jeunes se rendent principalement dans les villes du Cameroun comme Garoua, Ngaoundéré, Bertoua, Yaoundé et Douala. Après être arrivés en ville, ils profitent de leur position pour contacter leurs amis ou amies pour leur créer les « *dossiers*[1] », selon les propos d'un jeune nommé Vagaï. Ce dernier nous a fait comprendre que la majorité des jeunes a voyagée pour les différentes villes suscitées ; seulement quelques-uns sont restés au village. Ce dernier nous explique clairement la situation :

[1] « Dossiers » désigne un langage technique et codé qui signifie petite amie.

> « Ici, chez nous, pour qu'une fille t'aime plus facilement, il suffit d'aller à Yaoundé ou Douala, car ce sont les villes de rêve des filles de chez nous. Il te suffit juste de lancer un coup de fil et de dire à la fille que tu vis dans l'une de ces villes. Tu verras la suite. Elles n'ont même pas le temps de savoir quel métier tu fais là-bas, ni la raison pour laquelle tu t'y retrouves. Leur plus grande attente est que tu leur promettes le mariage, puis tu les amènes auprès de toi. Tu verras que même sans t'avoir vu, elles accepteront. C'est de cette façon que les gars font pour se marier. » (Vagaï, 28 ans le 20 juin 2022).

Les différentes stratégies mises en place par les jeunes dans cette partie du Nord-Cameroun sont calculées, réfléchies et organisées. La plupart du temps, ces jeunes garçons profitent de la naïveté des jeunes filles pour les tromper et les caser plus facilement de manière subtile. Il arrive souvent que l'on assiste à des mariages où les deux partenaires ne se sont jamais rencontrés ni même partagé d'images d'identification. Dans ce genre de circonstances, les deux trouvent leur garantie dans les descriptions et portraits faits de manière orale par les amis ou autres connaissances impliqués dans la construction de la relation. Il s'agit le plus souvent d'un mariage fondé sur le mensonge et l'imposture, car il est très difficile pour le jeune garçon de dévoiler à la jeune fille qu'il souhaite épouser son véritable statut. Un parent d'enfant nous a révélé que ses deux filles sont tombées dans les pièges de ces jeunes « voyageurs ». Il nous a expliqué que les jeunes filles Mofu sont fascinées par la simple évocation des noms « Yaoundé » ou « Douala ». Voici un extrait de l'entretien que nous avons eu avec lui :

> « Je ne sais vraiment pas ce qu'on a pu raconter aux filles sur l'histoire de Yaoundé ou de Douala. Dès qu'elles entendent que quelqu'un a envie de les épouser pour aller rester là-bas, elles acceptent seulement sans hésiter. C'est comme ça qu'on a berné mes deux filles avec cette histoire et à la fin, elles se sont retrouvées ici à la maison, elles n'ont même pas duré dans ce mariage ». (Entretien avec un parent à Mandaya le 26 juin 2022).

Par ailleurs, nous avons découvert qu'il existe un autre grand mouvement de tromperie concentré autour des grands événements, notamment la fête de Noël, la fête du Nouvel An et la fête de la jeunesse. Nos informateurs nous indiquent clairement que ces événements majeurs donnent lieu à une dépravation des mœurs sans précédent. Apparemment, c'est lors de tels événements que les jeunes profitent souvent pour organiser leur mariage, avec la complicité fréquente de leurs parents afin de faciliter et d'accélérer le processus. À côté de cette forme de stratagème, existe encore une autre technique qui consiste à faire porter les grossesses aux filles, puis quelques jours après, repartir dans la capitale. D'ailleurs, selon les informations qui nous sont parvenues, c'est cette dernière stratégie qui est la plus répandue. Dans ce cas, les plus chanceuses deviennent leurs épouses ; quant aux moins chanceuses, la grossesse est le plus souvent niée par la personne que la fille aura désignée comme auteur.

De plus, il est important de noter que les Mofu-Gudur occupent généralement 02 cantons, à savoir le Canton de Mofu Nord qui a pour chef-lieu Mokong et celui de Mofu-Sud qui a comme chef-lieu Zidim. Le fait que ce soit une zone à dominance chrétienne fait en sorte que les événements à caractère religieux rassemblent une foule considérable. Ils constituent ainsi des occasions pour les uns et les autres de « *jouir de la vie au maximum parce que ce sont des moments qui arrivent une fois dans l'année »,* ainsi que le révèle Tankios, un jeune homme de Moho âgé de 22 ans :

> « Chez nous ici, c'est pendant la fête de Noël, pendant la fête du Nouvel An et pendant la fête de la jeunesse que les filles tombent le plus enceintes. Le plus souvent, ce sont les gars qui viennent des différentes villes comme Yaoundé, Douala, N'Gaoundéré et d'autres qui viennent nous influencer. Dès qu'ils arrivent, ils récupèrent automatiquement nos petites amies parce qu'ils ont de l'argent à dépenser. Nous autres qui sommes sur place, on attend qu'ils repartent d'abord pour qu'on récupère leurs déchets »[1] (Entretien avec Tankios le 18 juillet, 2022).

Dans un contexte plus large, ces données présentées nous amènent à conclure que certains jeunes de la communauté Mofu-Gudur adoptent des comportements trompeurs dans le but de faciliter les mariages ou de satisfaire leurs désirs sexuels. Dans la plupart des cas, ils contournent les normes et les valeurs traditionnelles en initiant délibérément ou non une grossesse chez la jeune fille, souvent avec son consentement, afin de l'épouser de manière plus subtile.

2.2.2. Une sexualité prénuptiale basée sur l'amour comme facilitateur d'unions

Les entretiens basés sur les récits de vie et les entretiens semi-directifs nous ont permis de découvrir une autre facette de la réalité concernant la formation d'union chez les jeunes de Mofu-Gudur. Nous avons attentivement écouté les récits de vie de plusieurs jeunes hommes et femmes. Parmi eux, Georges, âgé de 26 ans, nous a partagé son expérience :

> « J'étais profondément amoureux d'une fille et elle aussi avait des sentiments intenses pour moi ; cependant, sa famille s'opposait catégoriquement à notre union. Nous nous aimions vraiment, je dois l'avouer. À l'époque, j'étais en deuxième année à l'Université de Maroua tandis qu'elle était en classe de seconde au Lycée Classique et Moderne de Mokolo. Notre relation a perduré pendant plus de six ans, depuis ses années d'école primaire. L'amour qui nous unissait était si fort que notre seul désir était de nous marier. Cependant, sa famille a fermement refusé, craignant que je représente un danger pour leur fille encore jeune. Nous avons été confrontés à une forte opposition, mais nous n'avons jamais abandonné. À partir de ce moment-là, nous avons décidé ensemble de prendre une décision audacieuse : elle est tombée enceinte afin que nous puissions nous marier, car notre amour était plus fort que tout. Certes, j'ai été convoqué devant les autorités locales et j'ai dû payer une somme, mais finalement, notre amour a triomphé

[1] Ce jeune qualifie de déchets les filles qui ont trainé avec les jeunes sortant des grandes villes

> et a surpassé toutes les difficultés. À l'heure actuelle, nous avons deux fils et nous sommes heureux, nous ne regrettons rien. » (Georges, Enseignant, 26 ans**).**

D'autre part, Salamatou, une jeune mariée de 21 ans, nous a également partagé son expérience d'un mariage où les parents de son mari ne l'acceptaient pas pour leur fils. Malgré l'amour évident entre eux, la mère de son petit ami s'opposait à leur union. Elle raconte ce qui suit :

> « Benjamin et moi étions profondément amoureux l'un de l'autre. Notre relation a commencé au lycée, j'étais en classe de troisième et lui était déjà en terminale. Notre amour était si évident que presque tout le lycée était au courant, même certains enseignants. Nous étions inséparables, marchant toujours ensemble, partageant chaque moment, nous étions devenus comme des amis et des frères. Si l'un de nous finissait ses cours plus tôt, il attendait l'autre pour rentrer ensemble. Nous n'avions plus rien à cacher ni à prouver à qui que ce soit. Après son baccalauréat, Benjamin a décidé de se former pendant un an à l'ENIEG de Mokolo. L'année suivante, alors que je préparais mon Probatoire, il m'a surpris en me demandant de l'épouser. Mon amour pour lui était si fort que je n'ai pas hésité une seule seconde, j'ai immédiatement accepté. Cependant, le problème résidait en sa mère, qui désapprouvait notre relation. Nous étions désemparés, sans savoir quoi faire. C'est alors qu'il m'a suggéré de concevoir un enfant avec lui, espérant que cela pousserait ses parents à accepter notre relation, qu'ils le veuillent ou non. Au début, j'avais peur, mais finalement, j'ai accepté, craignant de le perdre. Lorsque je suis tombée enceinte, ses parents ont accéléré le processus de mariage pour éviter que les gens ne découvrent que leur fils avait mis une fille enceinte. Nous nous sommes finalement mariés, et maintenant, la mère qui s'opposait à notre union est devenue ma complice. » (Salamatou, jeune mariée, 21 ans).

Nonobstant les oppositions farouches auxquelles sont confrontés les jeunes de Mofu dans la formation des unions, il faut admettre que ces derniers mettent en place des stratégies diverses pour contourner le système (Crozier et Friedberg, 1977) afin de parvenir à leurs fins.

De plus, les déficits financiers apparaissent comme une autre réalité poussant ces jeunes à contourner les normes traditionnelles. Apparemment, lorsque certains jeunes n'ont pas suffisamment de moyens pour se marier, ou alors lorsqu'ils éprouvent des sentiments pour une fille qui n'est pas intéressée par la relation, ils choisissent d'engendrer une grossesse afin de faciliter le mariage par la suite. Un jeune homme de 25 ans nommé Dawaï Soudi nous raconte comment cette stratégie est souvent mise en œuvre :

> Les jeunes de Mofu ont adopté une nouvelle stratégie consistant à provoquer des grossesses chez les filles. Cette méthode est devenue largement répandue et considérée comme normale. Les jeunes hommes sont très habiles dans cette pratique et considèrent le mariage comme un jeu. Pour eux, même en l'absence de ressources suffisantes ou si la fille n'est pas intéressée, ce n'est pas difficile. Il suffit simplement de bien la manipuler. Une fois qu'elle est piégée, ils la mettent enceinte et considèrent que c'est réglé, car elle n'aura pas d'autre choix que de les épouser. (Entretien avec Dawaï Soudi, Etudiant, le 17 juin 2022).

Il continue encore son propos en nous expliquant que c'est devenu une stratégie connue de presque tous dans la communauté Mofu ; et certains parents sont au courant. Ce qui l'étonne, dit-il, c'est le fait que certains parents encouragent leurs enfants dans ces genres de pratiques car il affirme : « Nous avons un voisin là qu'on appelle Don Répé[1] qui encourage ses enfants à enceinter les filles. Pour lui, quand il entend se dire au quartier que le fils de tel a enceinté telle fille, ça lui plaît car c'est pour lui une marque de virilité et d'affirmation d'homme ». Pour achever son propos, ce jeune garçon nous sort une expression codée et connue des jeunes de la communauté : « On appelle cette stratégie Secret matawak[2] »

2.3. Foisonnement des familles polygamiques et recomposées et responsabilité des jeunes pères

Dans le contexte Mofu-Gudur, la sexualité précoce, le bricolage des unions et la banalisation de l'acte sexuel donnent lieu inéluctablement à l'expansion des foyers polygamiques et recomposés ainsi qu'à une lourde responsabilité et difficile à gérer par les enfants-parents. Nos données montrent que la plupart des jeunes filles Mofu qui se marient aujourd'hui restent très difficilement dans leur premier mariage. Sur les 10 parents que nous avons interrogés, 09 nous ont clairement avoué que les jeunes ne sont plus sérieux dans les unions qu'ils tissent de nos jours.

2.3.1. Des jeunes filles et mères contraintes à la polygamie

Il est aujourd'hui très fréquent de trouver des jeunes filles dans la communauté Mofu rejoindre des foyers polygamiques pour le simple fait qu'elles se sont aventurées à se marier sans souvent prendre le temps de connaitre la personne avec qui on souhaitaient ıe faire. Il s'agit dans la plupart des cas, des mariages précoces ou des mariages fondés sur le fort attachement au bien matériel. Le mariage, entendu comme institution sociale (Ferréol, 2009). Dans la communauté Mofu-Gudur, les jeunes filles et jeunes mères, du fait de la précipitation à entrer dans la vie conjugale ne durent pas assez chez leurs premiers maris. Pour certaines, après avoir été enceintées, elles sont livrées à elles-mêmes parce que le géniteur a refusé d'assumer la responsabilité et de reconnaitre la paternité. Le récit de vie recueilli chez une jeune fille âgée de 18 ans est illustratif à ce sujet :

> En ce temps, je n'avais que 16 ans et je suis tombée éperdument amoureuse d'un jeune enseignant. Il m'a promis la lune et les étoiles ; or ce n'était que de fausses promesses. Je suis entrée dans son jeu et j'ai porté sa grossesse. Après cela, il m'a abandonné et a épousé une

[1] Ce garçon nous explique que Don Répé signifie père bandit ou père pervers.
[2] Dans la communauté Mofu-Gudur, l'expression « Secret Matawak » est une expression codée, forgée pour désigner cette stratégie qui consiste à faire porter la grossesse à une fille dans l'optique de l'épouser plus facilement.

> autre fille. Aujourd'hui, je me retrouve dans une famille polygamique malgré moi (Entretien avec Valère le 19 juillet 2022).

Ainsi, on note que les jeunes Mofu qui planifient des mariages basés le plus souvent sur le mensonge, l'imposture, la facilité, sont à l'origine des familles polygamiques et recomposées tout simplement parce que l'amour réel et franc n'est pas la fondation de leur union. C'est pour cette raison qu'un parent note : « Je ne comprends plus nos jeunes de maintenant car à peine mariés, surgit directement la séparation. Tout ça parce qu'ils ne prennent pas la peine de se connaitre et aiment la facilité » (Entretien avec Bouba Elias le 20 juin 2022).

2.3.2. Des jeunes pères dépourvus de sens de responsabilité

Nous traitons ici dans notre travail le cas des jeunes pères qui sont entrés dans la vie sexuelle très précocement étant même sous le toit de leurs parents. N'ayant aucune maturité pour la plupart, ils abdiquent leur responsabilité et cela crée des tensions au sein des familles. Certains également refusent d'affronter et assumer leurs forfaits et leurs erreurs parce qu'ils ne sont pas préparés. Dans la plupart des situations, on va se rendre compte que ces jeunes enfants ou adolescents parents parlent souvent « d'erreur de jeunesse », de « bêtise » ; et leurs parents à leur tour stipulent également : « ça lui servira de leçon », « ça lui mettra du plomb dans la tête », ou encore, « tu vois, je t'avais prévenu » (Coutant, 2005). Ces mots et expressions souvent choquants sortant de la bouche des parents et de ces jeunes expliquent les situations dégradantes et ambiguës auxquelles font face ces derniers. Une maman nous explique la situation de son fils :

> Je me demande même pourquoi les jeunes d'aujourd'hui sont pressés de se marier ? Tu vois un petit enfant mais il te dit que lui il veut déjà une femme. J'ai un fils qui a arrêté ses études en classe de 3^{e}qui ne passait son temps qu'au quartier en train de faire les tours sur la moto. Un jour, j'entends seulement les gens dire au quartier que le fils de Fadmi a enceinté une fille. Je suis d'abord restée stupéfaite pendant un bon moment parce que je n'en revenais pas. Je me suis posé une question dans ma tête s'il s'agissait même de quelle Fadmi ? Moi ou une autre Fadmi ? Sur le champ, je n'ai rien dit parce que je ne savais quoi dire. C'est lorsque je suis rentrée que j'ai confirmé cela car il a fini par me l'avouer même comme il a d'abord cherché à faire semblant et à nier. Par la suite, les parents de la fille ont exigé que le garçon épouse leur fille sous peine de l'ester en justice. N'ayant pas trop le choix, il a épousé cette dernière mais, c'était la catastrophe parce qu'ils ne s'entendaient jamais car il s'agissait de deux adolescents immatures. (Fadmi, 42 ans, ménagère).

Pour conclure, notons que le bricolage d'unions entre les partenaires souvent fondées sur le mensonge et de fausses promesses conduit inéluctablement ces derniers à des situations extrêmement délicates notamment l'accroissement du nombre de filles mères, l'obligation des filles à regagner des foyers polygamiques ou le domicile parental, l'inflation des pères ados immatures, irresponsables et insouciants.

3. Discussion

Les résultats de notre étude mettent en lumière plusieurs aspects clés de la situation sociale et culturelle au sein de la communauté Mofu-Gudur quant aux défis contemporains des unions matrimoniales chez les jeunes. Ces éléments sont cruciaux pour comprendre les défis auxquels sont confrontés non seuelement les jeunes, mais aussi leurs familles, ainsi que les implications plus larges pour la société dans son ensemble. De manière globale, il se dégage quatre axes clés dans notre analyse :

1. Dégradation des valeurs culturelles et traditionnelles

La dégradation des valeurs culturelles et traditionnelles, comme observée dans les comportements des jeunes, pose un défi majeur à la préservation de l'identité et de la cohésion sociale au sein de la communauté. L'écart entre la tradition et la modernité crée un sentiment de désorientation chez les jeunes, exacerbé par le manque d'éducation sur les valeurs traditionnelles. Cette situation soulève la question de l'équilibre entre la préservation des coutumes ancestrales et l'adaptation aux changements sociaux et économiques.

En effet, déjà en 1983, dans leur ouvrage intitulé « *Problèmes de la culture et des valeurs culturelles dans le monde contemporain* », Mbunda, D., Bosserman, P., Habachi, R., Capriles, O., Zygulski, K., & Kirpal, P. (1983), soulignaient qu'il existe des problèmes liés à la culture et aux valeurs culturelles dans le monde contemporain. Ces problèmes peuvent inclure la perte de certaines valeurs traditionnelles au profit de la modernité. Ainsi, pour résoudre ce défi, « *il est essentiel d'envisager une stratégie d'intégration des valeurs traditionnelles dans nos systèmes d'éducation* », ont souligné Alioune Ndoye et Babacar Sédith Diouf (2018).

2. Complexités de la sexualité prémaritale et de la formation d'unions

Les récits de vie des jeunes couples soulignent les défis auxquels sont confrontés ceux qui cherchent à construire des relations amoureuses dans un contexte de pression économique, sociale ou familiale. La pression pour fonder une famille peut conduire à des décisions impulsives et à des compromis sur les principes moraux, ce qui soulève des questions sur le consentement et l'autonomie individuelle dans le processus de prise de décision.

En effet, Ce résultat met en lumière plusieurs concepts clés de la théorie sociale contemporaine, notamment en ce qui concerne les relations amoureuses et la formation d'unions. Une perspective sociologique pertinente pour aborder cette question est la théorie de la structuration développée par Anthony Giddens (1986).

Cette théorie met l'accent sur la manière dont les individus construisent et maintiennent leurs interactions sociales à travers des structures sociales existantes, tout en contribuant simultanément à la reproduction ou à la transformation de ces structures.

Dans le contexte des complexités de la sexualité prémaritale et de la formation d'unions, la théorie de la structuration offre un cadre utile pour comprendre comment les pressions économiques, sociales et familiales influencent les décisions individuelles et les dynamiques relationnelles. Les individus naviguent dans un ensemble complexe de contraintes et de possibilités, façonnées par les normes culturelles, les attentes sociales et les ressources disponibles. Ainsi, la pression pour fonder une famille, mentionnée par les participants, peut être analysée à travers la lentille de la structuration. Cette pression peut découler de diverses sources, telles que les attentes familiales, les normes sociales ou les idéaux culturels. Ces pressions structurelles influencent les choix individuels en matière de relations amoureuses et de sexualité prémaritale. Par exemple, un individu peut sentir la pression de se conformer à l'idée traditionnelle de la famille en fondant une famille dès que possible, même si cela implique des compromis sur ses propres principes moraux ou des décisions impulsives. Ceci deit, les récits de vie des jeunes couples, qui mettent en évidence les défis auxquels ils sont confrontés, révèlent les tensions entre les contraintes structurelles et l'autonomie individuelle. Les individus doivent souvent jongler avec ces pressions extérieures tout en cherchant à préserver leur propre autonomie et leur capacité à prendre des décisions autonomes. (Giddens, A., 1986; Beck, U., Giddens, A., & Lash, S., 1995; Cherlin, A. J., 2009).

3. Expansion des familles polygamiques et recomposées

L'expansion des familles polygamiques et recomposées reflète les dynamiques complexes des relations de genre, des normes sociales et des systèmes de parenté au sein de la communauté. Ces structures familiales émergentes peuvent offrir un soutien social et économique à certaines personnes, mais elles peuvent également entraîner des tensions et des conflits intrafamiliaux, en particulier pour les jeunes filles et les enfants issus de ces unions. Dans ce dernier volet, les participants à l'étude mettent en exergue de manière général, le coté sombre de cette dynamique.

En effet, nos résultats corroborent largement les conclusions de plusieurs études antérieures. Certaines analyses ont souligné que les familles polygamiques peuvent fournir un soutien psychocial et économique crucial dans certaines circonstances, offrant ainsi une forme de filet de sécurité pour les membres les plus vulnérables de la société. (Smith et al. 2018 ; Shaiful Bahari, I., Norhayati, M. N., Nik Hazlina, N. H., et al., 2021). Cependant, il convient de noter que cette dynamique n'est pas

uniformément bénéfique pour tous les membres de la famille. Par ailleurs, notre étude rejoint les observations d'Altman, I., & Ginat, J. (1996), qui ont mis en évidence les tensions et les conflits intrafamiliaux susceptibles de découler de la structure polygamique ou recomposée. Ces tensions peuvent être particulièrement préjudiciables pour les jeunes filles et les enfants issus de ces unions, comme l'ont également souligné les résultats d'Alhuzail, N. A. (2020).

4. Responsabilité des jeunes pères et ses implications

L'irresponsabilité des jeunes pères met en lumière les lacunes dans les systèmes de soutien à la parentalité et souligne l'importance de l'éducation sexuelle et relationnelle pour les jeunes. Les conséquences de cette irresponsabilité se font sentir non seulement au niveau familial, mais aussi au niveau communautaire, contribuant à des cycles de reproduction de la pauvreté et de la vulnérabilité. En effet, des auteurs tels que Rahib, Delphine Deloraine, Véronique Martin, Philippe Tliba et Jihenne (2024) ont souligné l'importance d'une approche holistique pour soutenir les jeunes, en fournissant des ressources éducatives concernant leur éducation. Pour ces auteurs, « l'éducation à la sexualité des jeunes demeure un enjeu crucial, non seulement pour lutter contre le sexisme et les violences sexuelles, mais aussi pour donner à chacun les clés d'une vie affective, relationnelle et sexuelle épanouie ». Ainsi, l'éducation à la sexualité ne se limite plus aujourd'hui à la prévention des risques ; elle s'inscrit dans une vision globale de la santé et du bien-être, mettant l'accent sur l'apprentissage du rapport au corps, de l'intimité, ainsi que sur la communication autour des émotions, le respect de soi et des autres, etc.

Dès lors, une éducation "complète" à la sexualité, progressive et adaptée à tous les âges, nécessite une approche pluridisciplinaire dans les interventions, à l'école et en dehors. Ce changement doit être accompagné par les acteurs impliqués. Dans le cadre de notre travail, il convient de souligner la nécessité pour les parents de participer à ce processus éducatif auprès des jeunes. De plus, des interventions intégrées et holistiques sont nécessaires, mettant l'accent sur l'autonomisation des jeunes, le renforcement des capacités familiales et communautaires, ainsi que la promotion du dialogue intergénérationnel et de l'égalité des sexes. Enfin, des politiques sociales sensibles au contexte local et axées sur les droits sont essentielles pour garantir l'accès à des services de santé sexuelle et reproductive de qualité, ainsi qu'à des opportunités économiques et éducatives pour les jeunes.

4. Conclusion

Après avoir analysé en détail les différentes facettes des défis contemporains des unions matrimoniales chez les jeunes au sein de la communauté Mofu-Gudur, plusieurs conclusions générales peuvent être dégagées.

Tout d'abord, il est clair que la dégradation des valeurs culturelles et traditionnelles pose un défi majeur à la préservation de l'identité et de la cohésion sociale au sein de la communauté. L'écart entre la tradition et la modernité crée un sentiment de désorientation chez les jeunes, soulignant ainsi la nécessité de trouver un équilibre entre la préservation des coutumes ancestrales et l'adaptation aux changements sociaux et économiques.

Ensuite, les complexités de la sexualité prémaritale et de la formation d'unions révèlent les pressions économiques, sociales et familiales qui influencent les décisions individuelles et les dynamiques relationnelles. La théorie de la structuration offre un cadre utile pour comprendre ces dynamiques complexes, mettant en lumière les tensions entre les contraintes structurelles et l'autonomie individuelle.

Par ailleurs, l'expansion des familles polygamiques et recomposées reflète les dynamiques complexes des relations de genre, des normes sociales et des systèmes de parenté au sein de la communauté. Bien que ces structures familiales puissent offrir un soutien social et économique, elles peuvent également entraîner des tensions intrafamiliales, en particulier pour les jeunes filles et les enfants issus de ces unions.

Enfin, l'irresponsabilité des jeunes pères souligne l'importance de l'éducation sexuelle et relationnelle pour les jeunes, ainsi que la nécessité d'une approche holistique pour soutenir les jeunes dans leur parentalité. Une éducation complète à la sexualité, progressive et adaptée à tous les âges, nécessite une approche pluridisciplinaire, impliquant à la fois les parents, les intervenants sociaux et les décideurs politiques.

En conclusion, pour relever les défis contemporains des unions matrimoniales chez les jeunes au sein de la communauté Mofu-Gudur, il est crucial d'adopter une approche intégrée et holistique, mettant l'accent sur l'équilibre entre la préservation des valeurs traditionnelles et l'adaptation aux changements sociaux, ainsi que sur le renforcement des capacités familiales et communautaires, l'autonomisation des jeunes et la promotion de l'égalité des sexes.

5. Bibliographie

Alhuzail, N. A. (2020). Being a Girl in a Polygamous Family: Implications and Challenges. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 37(1), 97–107. https://doi.org/10.1007/s10560-019-00623-w

Altman, I., & Ginat, J. (1996). Family structure. In *Polygamous Families in Contemporary Society* (pp. 387–422). chapter, Cambridge: Cambridge University Press.

Bardin, L. (1993). *L'analyse de contenu*. Paris. PUF, Coll. « Le Psychologue ».

Beck, U., Giddens, A., & Lash, S. (1995). *Reflexive modernization: Politics, tradition, and aesthetics in the modern social order*. Polity Press and Stanford University Press.

Cherlin, A. J. (2009). *The marriage-go-round: The state of marriage and the family in America today.* Vintage.

Coutant, I. (2005). Des parents irresponsables. .In *Délit de jeunesse*. Pages 98 à 128.

Crozier, M. et Friedberg, E. (1977). *L'Acteur et le Système : les contraintes de l'action collective*. Paris. Seuil.

De Becker, E. (2008). Quand la sexualité des adolescents devient préoccupante. In *L'Information Psychiatrique*. Vol. 84. Pages 675 à 683.

Durkheim, E. (1882). La famille conjugale : Texte extrait de la Revue philosophique 90. 1921. Publication posthume d'un cours professé en 1892. Édition électronique réalisée par Jean-Marie Trembley, p. 4.

Elias, N. (1973). La Civilisation des mœurs. Calmann-Levy. Paris. P. 262.

Ferréol, G. (2009). *Dictionnaire de Sociologie*Paris.Armand Colin. 102 pages.

Giddens, A. (1986). *The constitution of society*. Polity Press.

https//www.persee.fr/doccea_0008-0055_1960_num_1_1_2936 fichier pdf généré le 16/05/2018.

Kaufmann, J.C. (1993). *Sociologie du couple*. Paris. PUF. P. 31.

Kone, E. (2005). Afrique, perte des valeurs et dégradation des mœurs.

Mbunda, D., Bosserman, P., Habachi, R., Capriles, O., Zygulski, K., & Kirpal, P. (1983). *Problèmes de la culture et des valeurs culturelles dans le monde contemporain* [Brochure]. UNESCO Archives. (CLT/MD/2)

Ndoye, A. et Sédith Diouf, B. (2018), *Stratégie d'intégration des valeurs traditionnelles dans nos systèmes d'éducation (enseignement conventionnel)*, URL:https://www.wathi.org/valeurs-africaines/wathinotes-valeurs-

africaines/strategie-d-integration-des-valeurs-traditionnelles-dans-nos-systemes-d-education-enseignement-conventionnel/

NjohMouellè, E. (2011). *De la médiocrité à l'excellence : Essai sur la signification humaine du développement. Editions* CLE. 187 pages.

Paulme, D. (1960). Structures sociales traditionnelles en Afrique Noire. In *Cahiers d'études africains*. Vol. 1, no 1, pp.15-27 ; doihttps//doi.org/10.3406/cea.1960.2936

Rahib, Delphine Deloraine, Véronique Martin, Philippe Tliba, Jihenne. (2024). Éducation à la sexualité pour les jeunes : une approche globale et positive [en ligne]. Santé publique France. La Santé en action, (465), 44 pages. Récupéré de https://healtheducationresources.unesco.org/library/documents/education-la-sexualite-pour-les-jeunes-une-approche-globale-et-positive.

Shaiful Bahari, I., Norhayati, M. N., Nik Hazlina, N. H., et al. (2021). Psychological impact of polygamous marriage on women and children: A systematic review and meta-analysis. *BMC Pregnancy and Childbirth*, 21(1), 823. https://doi.org/10.1186/s12884-021-04301-7

Van De Velde, C. (2012), La dialectique de la socialisation en temps de crise. In *Sociologie*, Vol. 3, pages 427 à 4.